

Le temps de l'Avent, composé des quatre dimanches qui précèdent la fête de Noël, est illustré symboliquement par la couronne de bougies sur la table de communion. Ces quatre semaines sont un temps privilégié pour approfondir notre foi, élargir notre espérance, soigner notre amour de Dieu et de notre prochain.

Aujourd'hui, nous entendons le prophète Esaïe, chargé de dire ce qu'est ce salut et d'en décrire les effets.

Pour bien comprendre ce qui est écrit dans le livre de tous les prophètes, et plus particulièrement, dans le livre d'Esaïe, il est important de se souvenir du contexte qui a suscité la rédaction de ces livres. Quand on parle d'Esaïe, il s'agit du premier des « grands prophètes », qui vivait à Jérusalem, au 8^{ème} siècle avant J.C.

Le livre qui porte son nom est un regroupement de trois ouvrages d'auteurs et d'époques différentes, qu'on appelle habituellement : le 1^{er}, le second et le 3^{ème} Esaïe. Nous sommes attachés au livre de ce prophète, car ses paroles sont puissantes.

C'est à partir de ce livre que nous connaissons les principaux oracles d'Esaïe, que nous lisons souvent en cette période de l'Avent, comme :

- L'oracle de l'Emmanuel, Dieu avec nous, au chapitre 7,
- L'annonce de l'ère messianique : le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur ceux qui marchaient dans l'ombre de la mort, une lumière a brillé, un enfant nous est né, un fils nous a été donné, au chapitre 9,
- L'oracle messianique d'un monde nouveau : un rameau sortira de la racine de Jessé, le loup habitera avec l'agneau, un enfant les conduira au chapitre 11.
- Puis à partir du chapitre 40, Esaïe annonce la fin de la détresse et le retour du peuple d'Israël, sur la terre des ancêtres, présenté comme un nouvel Exode.

Enfin, à partir du chapitre 56, Esaïe se penche sur la situation à Jérusalem peu de temps après le retour d'exil. On y trouve le texte sur le vrai jeûne, (58), le tableau de la montée des peuples vers Jérusalem (60), et en particulier l'oracle sur l'Esprit qui consacre son Messie, pour le service des pauvres (61), que nous venons d'entendre, oracle qui sera repris par Jésus, lors de sa première prédication à la synagogue de Nazareth, au tout début de son ministère. (Luc 4/18-19).

Les prophéties d'Esaïe s'enracinent dans l'histoire dramatique du peuple d'Israël. Le peuple vient de vivre l'exil. Maintenant il est en route de nouveau vers Jérusalem, où il va pouvoir renouer avec l'ensemble de ses traditions et de sa foi. Certains d'entre eux sont déjà arrivés sur place. C'est le peuple tout entier qui est promis à un renouveau, véritable nouvelle naissance pour proclamer la gloire de Dieu.

Lorsque nous lisons les textes bibliques, un choix s'impose à nous. Ou bien nous les lisons comme des textes anciens, sans qu'il y ait aucune implication de notre part ou bien ces textes deviennent pour nous une parole de Dieu pour chacune de nos vies, une parole dans laquelle nous pouvons y décrypter un message, au fond, pas si caché.

Lorsque nous lisons, ou que nous entendons le texte du prophète Esaïe, comme ce matin, nous réalisons que ce texte ne nous ramène pas seulement au passé d'Israël, mais qu'il nous parle de la mission du peuple de Dieu, aujourd'hui, la mission de l'Eglise universelle.

Alors, posons-nous la question de savoir comment ce message relance l'Eglise universelle dans sa mission d'annoncer la bonne nouvelle du salut, et au fait, de quel salut s'agit-il ?

En fait, la réponse est donnée par le prophète Esaïe lui-même ; Il emploie trois images qui permettent au lecteur, qui nous permette de recevoir d'une façon plus concrète, le salut que Dieu promet à son peuple.

Première image : le salut est comme un vêtement de fête (v.3)

Le prophète dit : j'ai la mission de remplacer leur air pitoyable par un habit de fête.

Et voilà la première indication qui nous est donnée aujourd'hui : pour que le salut de Dieu touche chaque être humain, il faut un porte-parole distinctif, représentatif, comme le prophète Esaïe, habillé de la joie de Dieu, qui éclaire chaque personne qui l'approche ; son physique rayonne, son visage dégage de la joie.

Lorsque nous parlons du christianisme, ou lorsque nous témoignons de la foi qui est la nôtre, lorsque nous parlons de Dieu, nous pensons certainement à mentionner la fidélité, la compassion, l'amour, la confiance, ce sont les mots qui reviennent le plus souvent dans les pauses spirituelles ou les partages bibliques, mais il y a un autre mot que nous oublions souvent et qui est celui de la joie. Et cela nous renvoie à notre attitude. Quel visage va avoir l'Eglise universelle comme annonciatrice du salut ?

Et notre paroisse, notre église locale, quel visage est-ce qu'elle a ? Incarne-t-elle le visage de la joie à travers son témoignage ? Je ne parle pas forcément du cadre magnifique dans lequel se déroule le culte, ni de la beauté de la liturgie, mais de l'implication de chacun de ses membres à faire rayonner ce message, en à vivre, à l'exprimer, en particulier de la part de celles et ceux qui ont accepté de venir ici, pour l'accueil de l'autre, la défense du plus petit, pour être la voix des sans-voix. La joie dont je parle n'a rien à voir avec un contentement superficiel, mais elle est celle qui est née un dimanche de Pâques, fête de notre humanité aimée de Dieu, libérée du poids de nos échecs et de nos zones d'ombres, autrement dit, fête de notre humanité, composée de femmes et d'hommes debout, en éveil, tels des sentinelles, sauvés de l'indifférence, de la médiocrité et des angoisses mortifères.

Notre église locale est-elle soucieuse de l'espérance qu'elle est censée annoncer au monde, et ce, malgré les difficultés qu'elle rencontre, les oppositions qu'elle génère, avec une théologie libérale qui en chiffonne plus d'un, avec la difficulté de croire qu'elle est elle-même au bénéfice de cet amour premier de Dieu pour tous. Il y a sûrement des progrès à faire, mais nous sommes en chemin.

Esaïe pose à chacun et chacune le défi de la joie, que donne le salut en Dieu. Par salut, il faut comprendre : le secours, comme il est écrit au verset 10 : je trouverai la gaieté, ou la joie, voir la jovialité, selon les traductions

proposées, dans le Seigneur, je serai plein d'allégresse en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut.

L'invitation est faite de se réapproprier cette bonne nouvelle de la joie, même si nos vies restent habitées par des soucis anciens ou nouveaux, même si la douleur du deuil nous envahit régulièrement. Et si celles et ceux qui sont à côté de nous, flanchent, à cause de la trop grande souffrance à supporter, alors c'est nous qui croirons avec eux, et peut-être même pour eux, c'est nous qui prions avec eux, et pour eux, s'ils ne peuvent plus le faire, c'est nous qui prendrons le relais de leur espérance momentanément brisée. D'où l'importance de tous les temps de ressourcement que nous vivons, tout au long de l'année, même si en ce temps de pandémie, il manque encore le retour des repas paroissiaux, tels que nous aimons les organiser, mais il y a toutes les autres possibilités de faire des provisions de force, et résister quand le temps de l'épreuve arrive. Et de garder chevillée à notre cœur et à notre corps ces promesses, synonymes de bonne nouvelle : « Je changerai leur deuil en allégresse, au lieu du chagrin je leur donnerai la joie » (Jr31/13). Et le Christ ne fait-il pas cette promesse à ses disciples : « Votre tristesse sera changée en joie » (Jn16/20).

L'autre image est celle de la germination. Le Seigneur Dieu fera germer le salut et la louange devant l'ensemble des nations.

Recevoir le salut de Dieu, pour nous-mêmes entraîne un processus de germination, exactement comme le ferait une graine qui a besoin de temps et d'attention pour pousser. Notre foi en Dieu n'est pas si différente de cela. Croire que Dieu nous aime et nous sauve de notre médiocrité par cet amour sans condition, cela ressemble à la lente germination d'une semence de vie. Et la lenteur devient ici comme nécessaire. A partir du moment où Dieu entre dans notre histoire personnelle, d'une part, il accepte de marcher à notre pas, et d'autre part, nous acceptons de nous laisser accompagner, chacun à notre rythme. Et nous acceptons aussi que Dieu accompagne chacun à nos rythmes différents... Notre cheminement dans la foi se fait d'avancées rapides, de reculs protecteurs, et de piétinements. A l'image de nos hésitations et de nos recherches.

Le salut de Dieu ou encore, Dieu qui nous aime le premier, s'implante dans notre vie comme une force invisible, souterraine, fragile comme un bébé dans les premières heures de sa vie, et devenant robustes et s'enracinant jour après jour, pour enfin éclore au grand jour et monter à la lumière. Et là, nous voyons apparaître la promesse d'une magnifique récolte.

La venue du salut de Dieu dans chacune de nos vies, au sein d'une même communauté a besoin d'un temps de maturation, d'enracinement discret et profond avant d'éclore et d'éclater sans complexe au grand jour. Et cette parole du prophète Esaïe peut donc nous encourager et nous consoler de nos lenteurs parfois insupportables, quand on est un peu vif, et qu'on veut toujours aller de l'avant... Même si tout ce que nous faisons dans l'Eglise, en annonçant le salut de Dieu, ne porte pas des fruits aussi vite et aussi qu'on l'aurait souhaité, le texte d'aujourd'hui nous invite à nous souvenir qu'un germe d'amour a commencé de pousser dans le creux de nos rencontres et de nos témoignages, au sein de nos engagements et de nos différentes actions. Nous ne voyons pas le résultat final, mais il grandit, patiemment.

Troisième image : c'est celle du térébinthe, l'arbre de la justice...

Cette image nous renvoie une impression de force, de solidité, de solidarité aussi, et cet arbre a un petit côté inébranlable.

Cet arbre, planté dans le jardin du Seigneur, évoque le jardin d'Eden, rappelle la mise en ordre du chaos initial. Il parle de ce jardin cultivable et cultivé pour nourrir ceux qui y habitent, ce jardin aujourd'hui saccagé par l'orgueil et la folie des hommes. Au temps d'Esaïe, ces paroles avaient une résonance particulière. Les pauvres, les prisonniers, les désespérés pouvaient entendre qu'ils n'étaient pas oubliés de Dieu. Jésus est venu accomplir cette prophétie par la guérison et l'annonce publique du pardon des péchés, jusqu'au don de sa propre vie.

Aujourd'hui, c'est à nous de montrer aux pauvres, aux prisonniers et aux désespérés qu'ils ne sont pas oubliés de Dieu.

Comment allons-nous annoncer ce salut, sinon en portant, à notre tour une attention particulière et concrètes aux faibles de notre monde ? Aux découragés et aux blessés de la vie ? Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les difficultés que vivent un trop grand nombre de nos prochains ou en nous enfermant dans notre tour d'ivoire. Quelle est la mission de l'Eglise ? Elle n'a pas d'autre mission que celle de se tenir auprès de celles et ceux qui se croient oubliés de Dieu et de son amour, soutenir celles et ceux qui sont laissés de côté afin que chacun se découvre ou redécouvre regardé, reconnu, aimé. Nous pouvons nous sentir à juste titre découragés par l'ampleur de cette tâche, mais nous pouvons manifester notre solidarité par une quantité de petites choses sur place, là où nous sommes, de main en main, d'association en association, de fraternité en fraternité. C'est tout ce qui nous est demandé. Et c'est ce que nous appelons le travail diaconal de l'Eglise, tout ce que nous appelons le christianisme social, qui s'enracine dans un christianisme spirituel, résumé de cette façon : accueillir et accompagner celles et ceux qui ont besoin d'une oreille attentive, d'une écoute compatissante, d'un geste de tendresse, d'un regard sans jugement, maintenir le lien fraternel avec celles et qui ont besoin de notre temps et de nos idées, pour refaire des papiers, trouver de quoi manger, retrouver du travail et un logement, donner du réconfort, reprendre confiance, et par voie de conséquence, trouver une place dans la vie sociale, une dignité dans leur vie d'homme, de femme, d'enfants.

Un habit de fête, un germe de vie et un arbre planté dans un jardin organisé comme un point d'ancrage et de ralliement, telles sont les images proposées par le prophète Esaïe, pour cette entrée dans l'Avent où nous proclamons que le Dieu des prophètes et le Dieu de Jésus-Christ a fait sienne l'aventure humaine. Il a choisi de s'y risquer. Tout simplement, parce que, selon la confession de foi du pasteur Wagner, partagée tout à l'heure : « Dieu nous a voulus et nous veut encore ». C'est son incorrigible amour. Amen.